



© K

DEEP LEARNING AMNÉSIE PROFONDE

un spectacle de Samuel Petit

La durée du spectacle est **1h15**.

Tout public à partir de 12 ans.

avec **Rosalie Comby, Marie Levy, Thomas Mallen, Morgane Vallée et Simon Avérous**

Texte et mise en scène : **Samuel Petit**

Collaboration artistique : **Marie Levy**

Composition et musique live : **Simon Avérous**

Scénographie : **Mathilde Cordier**

Création lumière : **Paul Argis**

Production en cours - Création janvier 2025

Calendrier de création

1 semaine en juin 2024 - Théâtre L'Échangeur à Bagnolet

2 semaines à l'automne 2024 - Lieu à définir

Création au Cresco à Saint-Mandé (94) le 30 janvier 2025

Exploitation au Théâtre de la Reine Blanche du 1er février au 1er mars 2025

Production : Eventuallyy

- **Accueils en résidence** : Point Ephémère (75) / Super Théâtre Collectif (94) / La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France (60)
- **Soutiens** : Théâtre de la Reine Blanche (75) / CRESCO de Saint-Mandé (94) / Théâtre El Duende (94) / Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri (93)
- **Montage de production** : Les Singulières - Léa Serror

Contact :

Samuel PETIT, auteur et metteur en scène
cie.eventually@gmail.com / +33.6.62.11.29.23

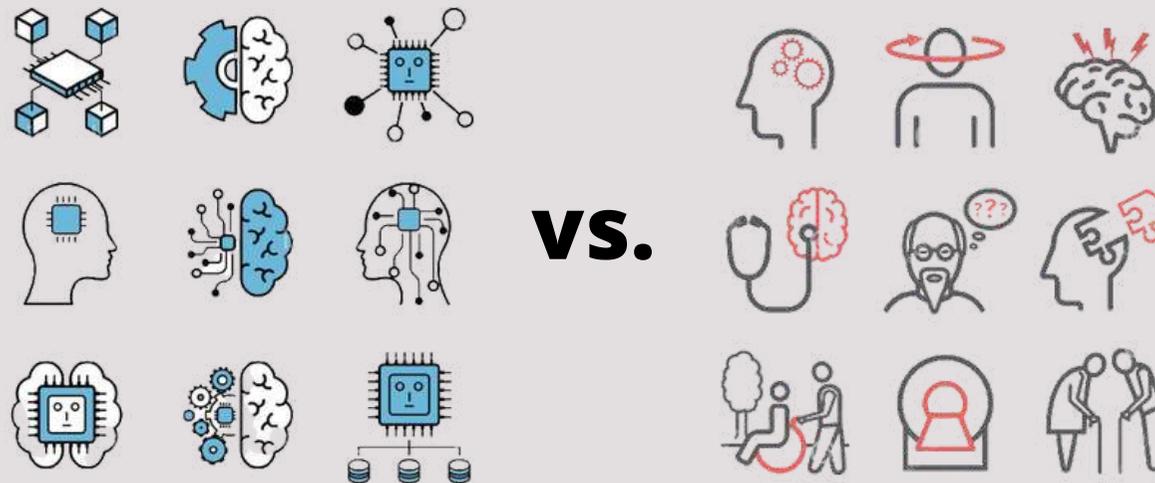
Introduction

L'épidémie qui travaille notre société comme une lame de fond, c'est **Alzheimer**, la démence sénile ou tous les autres noms que l'on donne aux maladies de l'oubli.

Et tandis qu'une partie de l'humanité toujours plus importante perd la mémoire, une autre partie n'a qu'une chose en tête : gaver des **machines** de contenus, et créer des cerveaux robotiques qui apprennent à apprendre.

Deep learning **amnésie profonde** questionne ce double mouvement.

Et alors même qu'un humain malade et qu'un robot imparfait peuvent étrangement finir par se ressembler, derrière la **dégénérescence du cerveau** et le **perfectionnement de la machine** apparaissent en filigrane l'angoisse de la finitude et les rêves d'immortalité.



Note d'intention

Alzheimer. La maladie se pose à nous par les autres, par les proches qui seront malades avant nous.

Ma pièce ne porte pas sur ce que la maladie fait aux proches, mais sur ce qu'elle fait à **la personne malade**. Le sujet de la pièce, c'est elle, c'est la personne malade. C'est nous le sujet. C'est moi, un jour, le sujet de la pièce.

“Que restera-t-il de moi quand je ne serai plus là ?” n'est pas la question que je pose. Plus abyssale, je dis : “Que restera-t-il de moi tandis que je serai toujours là ?” Toujours en vie mais amputé de l'intégralité ou presque de mon esprit et de ma personnalité ? Mort sans être mort, qu'est-**ce qui persiste de l'être**, de soi, de vous ? L'être subsiste à la fois en et sans nous.

Le robot, ici, agit pour moi **comme un miroir inversé**.

Que serait un être doté de tout, sauf de l'expérience humaine d'avoir vécu sa propre vie ? Peut-on donner vie, pardon mémoire, véritablement, à un robot ?

J'ai dit plus haut “l'intégralité ou presque”. Qu'est-ce que signifie **ce presque** - irréductible - qui ne me quittera jamais et qui manquera toujours à la machine pour être moi ?

Par leur **incomplétude**, robots et malades interrogent qui nous sommes, ainsi que notre devenir.



© Vincent Levy

Synopsis

Ils sont trois sur un banc, à chercher leurs affaires, à chercher **leur mémoire**, à chercher qui ils sont.

Elle est seule dans la rue, perdue, en chemin vers un rendez-vous médical pour ses problèmes d'oubli, qu'elle **oublie parfois**.

Il est très préoccupé, il ne sait plus où sa voiture est garée et en plus il a égaré ses clefs.

Elle est présentée au public, elle qui **connait tout**, apprend tout, dont la mémoire est externalisée.

Elle peut se tromper. Elle se trompe.

Souvent, elle **impressionne**.

C'est précocement qu'**Alzheimer a frappé Boris et Betty**.

On les rencontre au Centre de santé où la cheffe de service leur présente sa nouvelle recrue : **Bina48, un robot intelligent et sensible**, doté de centaines de téraoctets de souvenirs humains.

Confrontés à leur **inexorable obsolescence**, patients et machines luttent pour continuer à exister, pour préserver leur identité. Par leur incomplétude, ils interrogent notre présent et notre devenir.



Note dramaturgique

Ma grand-mère a changé.

Elle s'est mise à parler comme un T9.

Ou est-ce plutôt le T9 qui me parle d'elle ?

Ce constat vertigineux fût l'élément déclencheur : le langage fou généré par la suggestion automatique de mots sur mon smartphone ressemble à celui produit par une personne atteinte d'un Alzheimer avancé.

Ces **flux de paroles** potentiellement infinis, grammaticalement **ambigus**, ne sont pas dépourvus de sens. Ils sont aléatoires ou répondent à une logique qui nous échappe. Ils sont **désordonnés** et plein d'inventions **poétiques**.

Les lieux se confondent, le temps s'amalgame, les repères se brouillent et l'ordre généalogique s'évapore.

Le travail d'écriture consistait dès lors à explorer les potentialités théâtrales de ce lien apparemment incongru.

En réalité, le **rapprochement entre cerveau et machine est omniprésent** : certains patients diagnostiqués à un stade précoce de la maladie disent craindre que leur « disc dur soit formaté » ; l'intelligence artificielle repose sur des réseaux de neurones artificiels imitant le système complexe du cerveau humain ; les patients et les machines sont soumis de manière récurrente à des tests.

La grande **promesse transhumaniste** - apporter un remède à la finitude et la régression physique et cognitive de l'humain - **repose sur l'exploitation du cauchemar** que représente pour tout un chacun la perspective de perdre non seulement ses souvenirs, mais aussi sa logique et sa personnalité.

Par-delà cette angoisse, **les machines constituent un puissant reflet pour l'humanité**. Tantôt nous leur parlons comme à une personne âgée, handicapée ou étrangère, en répétant, en hyper articulant, en langage simplifié, tantôt nous nous émerveillons ou paniquons devant leurs « capacités intellectuelles ».

Chaque jour vient cependant confirmer mon intuition : au Japon, sont apparus très récemment des **androïdes conversationnels pour personnes atteintes de démences** à qui l'on prête des vertus thérapeutiques.

Les sources d'inspiration textuelles sont nombreuses : langage généré par machine, verbatims de témoignages de patients, intertextualité, impressions recueillies au quotidien et souvenirs personnels liés aux sujets qui traversent la pièce.

Cette dernière vise à **combattre la fatalité de l'oubli** et à vivre **nos propres glissements**, comme un balancier **entre espoirs et résignation**.



Note d'intention musicale

Tandis que les trois protagonistes glissent inexorablement de patients à robots, une sorte de régie bicéphale, composée d'une comédienne et d'un musicien situés à cour, oriente le regard du public.

Ces deux-là se révèlent agents de l'intrigue, **tantôt médecins tantôt programmeurs**. Cherchent-ils à apporter des réponses robotiques à des problèmes médicaux ?

La musique, performée en live, repose sur un dispositif mêlant synthétiseurs, vieilles machines usées (comme un radio-réveil ou des micro-ondes obsolètes), nouvelles machines numériques (comme l'ordinateur ou les disques durs reliés à des micros magnétiques) et micros placés dans l'espace, sur les comédien.ne.s ou des éléments du décors.

Par son usage du son et de la musique, il est aussi en interaction avec l'espace : il détourne **les artefacts de l'espace domestique** - le micro-onde, l'aspirateur - pour leur donner une nouvelle signification. Le micro-onde réchauffe nos aliments très efficacement mais ronronne dans nos cuisines, la machine à laver essore notre linge mais son tambour frappe fort. Ramenés à l'espace du plateau, leurs bruits manipulés figurent un dérèglement du quotidien.

Nous souhaitons jouer avec ces sons pour évoquer les variations intimes exacerbées par les désordres mentaux liés à Alzheimer.

Le contraste entre vide et trop-plein est au coeur du projet dramaturgique musical : **le trou de mémoire, opaque et dense, prend ici la forme assourdissante du silence.**

La question se pose à nous de comment représenter par le son l'espace mental de quelqu'un de malade : **comment s'immerger dans un cerveau ?** Comment sonne ce qui au sens littéral « prend la tête » ? La réponse réside dans l'hypothèse dramaturgique de la pièce : la collision entre le quotidien qui se dérègle sous l'effet de la maladie et la technologie, ou plus encore le glissement du cerveau humain vers le cerveau numérique.

Ici, le rôle de l'ordinateur pour créer la musique au plateau prend tout son sens. La machine offre la possibilité d'élargir le son, de corriger la voix humaine, de créer des fonds sonores numériques sans heurts : la musique du cloud. Mais même ces machines sont imparfaites. Elles se trompent, s'arrêtent, font n'importe quoi. On peut parler ici **d'esthétique du bug numérique, du glitch.**



Note de lumière

L'action de la pièce se situe dans un **centre de santé**. La lumière vient dans un premier temps établir l'**unité du lieu**. Elle est là pour rassurer les patients et accompagner le public dans leurs premiers pas dans l'univers du spectacle.

La dramaturgie de la lumière va de pair avec la celle de la pièce : au fur et à mesure que la maladie progresse, **l'action se déréalise et la lumière suit ce mouvement**.

Toutefois, avant que cette déréalisation totale ne s'installe, des « hallucinations » visuelles viennent en donner le signe. Ces images, comme autant de flashes dans le cours des événements et d'incisions dans les parcours de santé, font écho aux phénomènes décrits par l'écrivain et neurologue Oliver Sacks au sujet de ses patients souffrant de troubles cognitifs.

Ces « **hallucinations** » - terme que l'on utilise aussi lorsqu'une intelligence artificielle présente une réponse fausse ou trompeuse - se conjuguent à l'esthétique des bugs au coeur du projet musical. Elles apparaissent notamment sous la forme d'interventions inopinées d'éléments scénographiques qui s'activent de manière autonome et souvent à contre-emploi, créant des instants poétiques et perturbants.

La déréalisation générale des espaces, au final, repose sur une composition picturale articulant **opacité et colorimétrie surnaturelle**. L'opacité scénique illustre d'une part le flou qui s'installe dans la tête des personnages et d'autre part, conjuguée avec le jeu de couleurs, ouvre des espaces d'interprétation conséquents, essentiels pour le public.

La compagnie Eventuallyly

La compagnie Eventuallyly a pour but de soutenir les projets théâtraux de Samuel Petit et Marie Levy.

Leur première collaboration remonte à 2019 lorsqu'ils adaptent la nouvelle de George Tabori, *Insomnia*.

Cette performance a été présentée à Officina à Berlin.

La collaboration se prolonge avec de nouveaux projets :

Le Corps des autres d'après l'essai du sociologue Ivan Jablonka sur le métier d'esthéticienne est créé en 2021 au théâtre La Flèche à Paris et est invité en Avril 2022 au festival JT22.

La performance *Portrait robot* est créé le 14 Novembre 2022 au Point Ephémère à Paris.

Avec la même équipe que pour *Portrait robot*, la pièce de théâtre *Deep learning amnésie profonde* sera créée début 2025.

La pièce met en regard des malades d'Alzheimer perdant le langage et la mémoire avec des intelligences artificielles qui apprennent à reproduire ces facultés de l'esprit humain.



Samuel Petit - texte / mise en scène

2017 : Master d'histoire à Berlin

2018 : Section mise en scène Kammerspiele de Munich

2018-2020 : Assistanat à la mise en scène avec Frank Castorf, Christoph Marthaler, Ersan Mondtag

2019 : Mise en scène d'*Insomnia* d'après George Tabori à Officina Berlin

2021: Ecriture et enregistrement de Diluvien, pièce radiophonique

2020-2024 : Collaboration artistique (dramaturgie) avec Marie Levy sur *Le corps des autres* et Yana Ross pour diverses pièces au Schauspielhaus Zurich et au Berliner Ensemble



Marie Levy - comédienne / collaboration artistique

2010-2014 : Cours Florent

2014-2017 : ERACM

2018 : *Les derniers des Mohicans* de Noël Casale et Xavier Marchand. Theatre de la Joliette.

2018-2020 : *Pronom* de Guillaume Doucet (Avignon off et tournée nationale)

2019-2021 : *Jamais je ne vieillirai* de Jeanne Lazar, rôle de Nelly Arcan

2020 : *Le corps des autres* (Première mise en scène), d'après Ivan Jablonka, Théâtre la Flèche, Festival JT22, Avignon OFF.

2021-2023 : *Vie de Voyou* de Jeanne Lazar (Phénix de Valenciennes, CDN Béthune, Théâtre Joliette)

2024 : *Mania* (seconde mise en scène) de Marie Levy



Rosalie Comby - comédienne

2014 - 2017 : ERACM

2018 : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, m.e.s Benoît Lambert

2018 : *Inoxydables* de Julie Menard, m.e.s Maëlle Poesy

2020 : *La dispute* de Marivaux, m.e.s Agnès Regolo

2020 : Film - "I CAN SWIM HOME" d'Ann Guillaume.

2021 : *Le corps des autres* d'après Ivan Jablonka, m.e.s. Marie Levy

2022 : *JUILLET 1961*, écrit et mis en scène par Françoise Do

2023 : *Tableau d'une exécution* d' Howard Barker, m.e.s Agnès Regolo

2024 : *La Vague* adapté d'après Todd Strasser, m.e.s. Marion Conejero



Thomas Mallen - comédien

2008 - 2011 : ESAD

2011 : *Jules César* d'après Shakespeare du Collectif TDM - Théâtre de la Loge et Théâtre Paris-Villette

Les Présidentes, de Werner Schwab, mise en scène Yordan Goldwaser - Théâtre de Vanves, Centre Dramatique Régional de Tours

2015 : *L'âge bête*, mise en scène Lara Marcou, CDN de Rouen.

2019 : *La fuite en avant* de Timothée Lerolle - Festival SITU

2019 : *En réalités* d'Alice Vannier

2019-2020 : *Jamais je ne vieillirai* de Jeanne Lazar - rôle de Guillaume Dustan - Théâtre du Train bleu, CDN de Rouen-Normandie, Le Phénix

2024 : *Le chaos de Roland(s)* de Lola Felouzis et Aude Rouanet, Théâtre des Clochards célestes



Morgane Vallée - comédienne

2014-2017 : ESAD

2018 : Performance *Transversale* de Julien Moreau et Samy El Moudni

2018-2020 : *Pronom* d'Evan Placey, mis en scène Guillaume Doucet tournée nationale - rôle de Dean, un ado transgenre

2019-2020 : Collaboration artistique sur *Jamais je ne vieillirai* de Jeanne Lazar - Théâtre du Train bleu, CDN de Rouen, Le Phénix

2021 : *Vie de voyou* de Jeanne Lazar - Le Phénix, MC d'Amiens, La Joliette

2023 : *L'affolement des biches* de Marie Levavasseur, Théâtre d'Angoulême

2024 : *Neiges éternelles* de Jeanne Lazar, La Rose des Vents CDN



Simon Avérous - composition et musique live

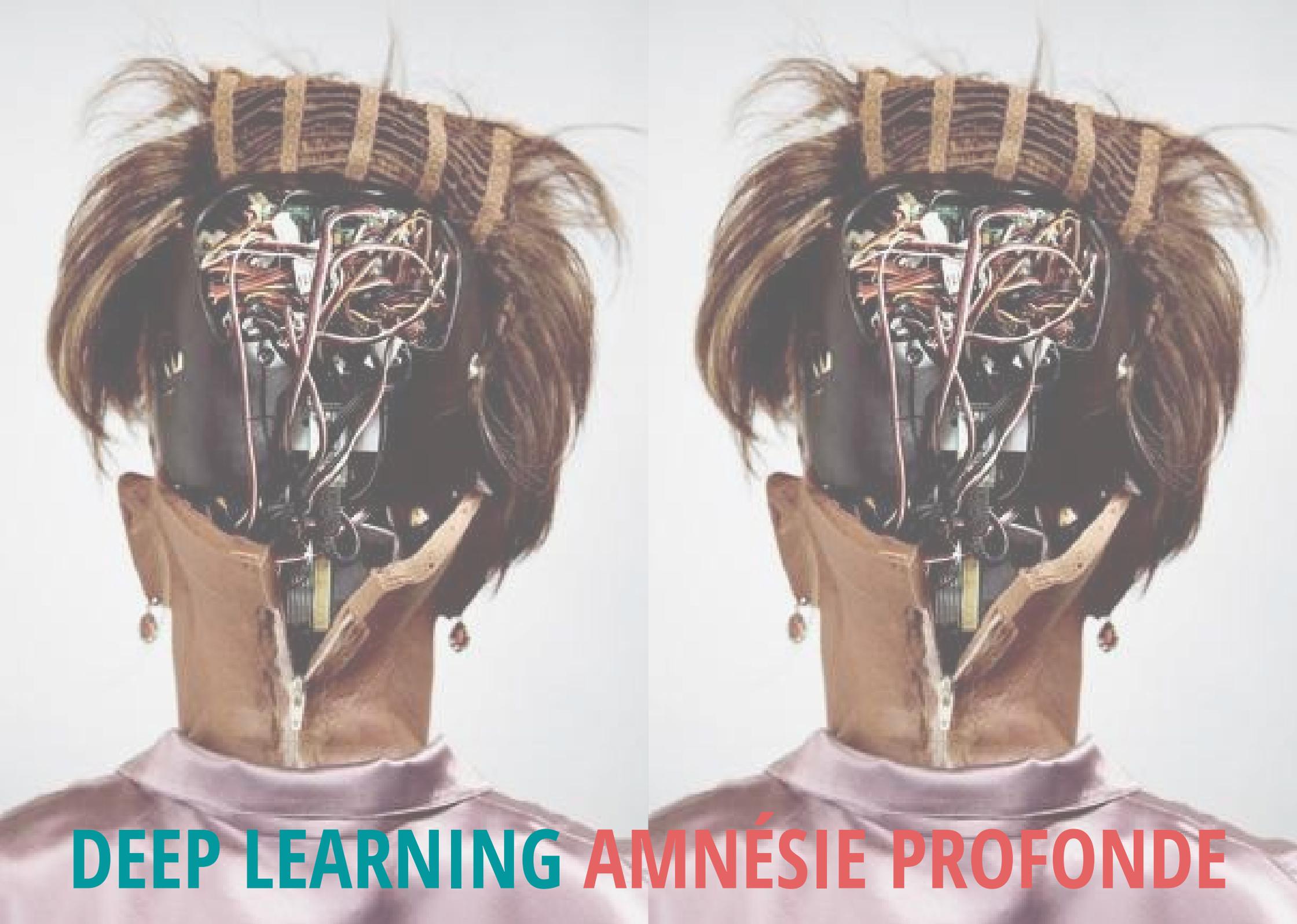
2010-2015 : Classe préparatoire spécialité cinéma - Paris 1 Panthéon-Sorbonne en Philosophie et en Histoire de l'art

2014 : assistant mise en scène sur *Michel-Ange* de Hervé Briaux à la MC93

Depuis 2015 : membre du groupe "Mama Stone and The Swang Gang"

Compositeur pour le cinéma de fiction (*TNT* de Olivier Bayu Gandrille, *Comment Faire pour Deux* de Jules Follet) et documentaire (*Nous sommes venus* de José Vieira, *Zie* de Giulia Montineri, *La Lumière bleue* de Laure Bioulès)

2026 : Dramaturgie pour *Hauts perchés* de Maurin Ollès, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines



DEEP LEARNING **AMNÉSIE PROFONDE**